

QUAND LA FOLIE
S'INVITE
DANS LES TÉNÈBRES

MENTIONS LÉGALES

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-6551-8

© Aurélie Martel-Maury, 2021.

Couverture réalisée par Aurélie Martel-Maury

Crédits images : Depositphoto/nejron/Kagenmi/appalachian-view

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre

DU MÊME AUTEUR

MY CROSS

PROTECTION (un peu trop) RAPPROCHEE
UNE LARME DANS MON COEUR
SOMETHING I CAN'T FIGHT

ESCAPE THE SHADOWS (série romance contemporaine)

- 1 - Résilience
- 2 - Délivrance
- 3 - Rivalité
- 4 - Rédemption

CHRONIQUES DE CRIMSON (série romance paranormale)

- 1 - De Larmes et de Flammes
- 2 - De Sang et de Cendres

Co-écrit avec Soleano Rodrigues
PÉPINS, COMBI & MOTHER ROAD



QUAND LA FOLIE
S'INVITE
DANS LES TÉNÉBRES



Holly Alloways T.4

Playlist

Secrets And Lies — Ruelle

Crazy In Love — J2 feat Wülf

Ready Set Let's Go — Sam Tinnesz

Stossgebet — Powerwolf

Revolution — UNSECRET feat Ruelle

Monster — Willyecho

Rule The World — Zayde Wolf

Breathe Into Me — Red

Play Dirty — Kevin McAllister

Come Fly With Me — Ruelle



Roman

Maintenant le corps d'Holly serré contre moi, je la dévisageais comme si elle était une étrangère. De nouveau, le doute m'assaillit. Avais-je pris la bonne décision ou alors m'étais-je laissé aveugler par mon égoïsme ?

Son regard lorsqu'elle avait bondi sur moi n'avait plus rien d'humain, et m'avait laissé perplexe. Après la peur de l'avoir perdue, voilà que c'était le tiraillement d'avoir commis une erreur qui malmenait mon cœur. Sur le moment, je ne m'étais pas posé de questions, j'avais réagi à l'instinct, écoutant simplement les émotions douloureuses qui me ravageaient.

Instinctivement, ma prise se resserra autour d'elle en avisant son visage. Ses paupières étaient de nouveau closes, mais désormais, son cœur battait et c'était le plus beau son à mes oreilles.

— Qu'est-ce que tu lui as injecté ? demanda alors Faith.

Mes yeux bifurquèrent dans sa direction. La reine Drakéide se tenait à distance, son regard errant entre Holly et son père. Tobias était toujours auprès de la source, ses doigts toujours enroulés autour de la corde reliée à la planche où reposait Holly voilà encore quelques minutes. Il était figé, comme s'il ne croyait pas à ce qu'il avait sous les yeux. De mon côté, j'avais encore du

mal à réaliser que mon amazone était revenue d'entre les morts. Pourtant, c'était réel, elle était bien là, dans mes bras. Sa respiration était régulière et je n'avais qu'à étendre mon ouïe pour percevoir les battements de son cœur. Ce n'était pas un mirage.

Après avoir retrouvé le corps sans vie d'Holly, gisant dans une ruelle sombre, j'étais venu trouver Samaël en sachant pertinemment qu'il était le seul en mesure de m'aider. Par le passé, j'avais à quelques reprises entendu des légendes, et il m'avait confirmé qu'il pouvait ramener les morts. Mais avec mon frère, rien n'était gratuit, et en échange, je devais lui rapporter l'âme d'une mortelle. J'avais failli à ma mission et risqué de perdre la femme que j'aimais, mais alors, j'étais allé trouver Faith, la fille de Sam, car elle seule pouvait lui faire entendre raison. Un coup de poker qui avait porté ses fruits.

Samaël l'avait ramenée.

C'était complètement fou, incroyable et contre nature, mais elle était là. Grâce à cette source miraculeuse qu'il gardait cachée aux yeux de tous, jouant avec au gré de ses envies.

Seulement, le plus dur était encore à faire. Il m'avait prévenu, elle reviendrait changée, transformée en démon par son sang. J'avais accepté ce fait, même si pour le moment j'avais encore du mal à réaliser.

— C'est simplement un décontractant. Elle va dormir un petit moment, ça l'aidera à reprendre ses esprits, lui expliqua son frère.

— Et elle sera elle-même après ?

Il se contenta de hausser les épaules.

Comme Faith, je me posais la question, mais j'avais confiance en ma belle amazone, et je serais là pour l'aider à aller mieux. Avec du temps, tout rentrerait dans l'ordre.

— Elle va redevenir celle que tu as toujours connue, trésor, ou du moins en grande partie. Il va juste falloir qu'elle accepte

et qu'elle s'habitue à sa nouvelle condition.

Ses paroles sonnaient comme un mensonge à mes oreilles.





Holly

Une sensation étrange me tira du sommeil. Je me sentais étrangement groggy alors que tout au fond de mon crâne, il y avait une petite voix qui m'intimait l'ordre de bouger, de réagir, mais j'avais du mal à lui obéir. L'envie d'ouvrir les yeux était bien là, mais je n'y arrivais pas. C'était comme si une chape de plomb lestaient tout mon corps tout entier.

Comme pour me donner du courage, je pris une profonde inspiration. Mettre des mots sur comment je me sentais me semblait aussi impossible. C'était assez étrange, je ne ressentais pas de douleur, mais c'était comme s'il y avait un trou noir qui empêchait mes souvenirs d'affluer.

Lorsque je parvins enfin à ouvrir les yeux, je fixai un plafond blanc, où des moulures en or longeaient chaque angle. Je ne connaissais pas cet endroit.

Où est-ce que je me trouve ?

Mes doigts se crispèrent sur la couette moelleuse qui me donnait légèrement chaud, mais le matelas était si confortable que je n'avais pas forcément envie de m'en extraire. Petit à petit, le brouillard se dissipait et je ne tardai pas à capter une douce odeur d'ambre qui me chatouilla les sens. C'était si agréable que

je fermai de nouveau les yeux pour profiter un peu de cette douceur qui m'enveloppait. Juste un peu. Parce que j'avais conscience que je n'étais pas chez moi, et ne pas savoir où je me trouvais n'était pas vraiment pour me plaire.

Lorsque je me redressai doucement, ma tête se mit à tourner, me faisant grogner de dépit, mais je tins bon jusqu'à être complètement assise. Mon regard tomba sur une fenêtre qui faisait face au lit et dévoilait un panorama presque irréel. Mes yeux s'ouvrirent en grand tant j'étais émerveillée par la beauté des collines verdoyantes où le soleil brillait de mille feux. Le paysage me faisait penser à certains que j'avais déjà vus dans les films qui se déroulaient en Écosse.

Je n'étais pas chez moi.

J'étais loin de New York.

Loin de Crimson.

Mais où avais-je donc atterri ?

Une pensée traversa le brouillard qui enveloppait encore mon esprit. Je n'avais pas peur. Pourtant, toute personne normalement constituée aurait dû être terrorisée à l'idée de se retrouver dans un lieu qu'elle ne connaissait pas. Encore plus en réalisant qu'elle n'avait aucun souvenir de la façon dont elle avait atterri là.

Refermant mes paupières tout en me massant les tempes, j'inspirai profondément alors que le sommeil me rappelait à lui. Il fallait que je lui résiste, il était hors de question que je sombre dans les bras de Morphée.

Réfléchis, Holly.

Sauf que j'avais bien du mal à le faire.

Qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez moi ? Je me concentrais davantage pour fouiller ma mémoire, mais impossible de me rappeler ce qu'il s'était passé.

Le visage de Roman se matérialisa dans mon esprit, puis

celui de Candace. Je nous revoyais emménager toutes les deux dans les locaux de Samaël, puis aussi passer du temps avec Roman. En pensant à l'ange déchu, d'autres souvenirs affluèrent. Puissants et si réels que j'eus l'impression de les vivre en direct alors qu'il posait sa main sur mon visage en me contemplant avec ses yeux si doux que mon cœur se serra.

Toutefois, à cet instant, je réalisais une chose : je n'étais plus en colère contre lui.

Comment était-ce possible ?

J'avais dû recevoir un très gros coup sur la tête.

Un mouvement sur ma droite me fit tourner la tête brusquement et mes yeux rencontrèrent les prunelles de Roman. Assis sur un fauteuil d'un ancien temps, il me dévisageait étrangement. J'en fis tout autant, cherchant à savoir si j'étais en train de rêver ou non. Pourquoi restait-il ainsi, sans bouger, sans même manifester une quelconque envie de m'approcher ?

— Roman ? le hélai-je d'une voix rauque.

Il semblait revenir à lui et sa tête pencha légèrement sur le côté.

— Holly ?

Je fronçai un peu plus les sourcils.

— Qui veux-tu que ce soit d'autre ? soufflai-je d'un ton agacé.

Son visage se ferma instantanément et un nerf tressauta sur sa mâchoire. Roman n'était pas le genre d'homme, ou plutôt de créature, qui avait l'habitude de se faire rabrouer. Généralement, il ne le tolérait pas très bien et au cours de notre relation, nous nous étions pas mal de fois disputés à ce sujet. J'étais une amazone et j'avais été élevée selon une certaine discipline, je n'aimais pas plier devant un homme. Mais Roman n'était pas n'importe quel homme, et il avait réussi à dompter une partie de moi. J'étais tombée amoureuse de lui et ça avait été la plus

grosse erreur de toute ma vie.

Si ce qui m'était arrivé pour arriver ici avait déserté ma mémoire, en revanche, ma rupture avec lui n'avait pas été effacée. C'était bien dommage. Je me rappelais encore la honte que j'avais ressentie, mon incapacité à me regarder dans une glace en songeant qu'un mec m'avait mise à terre. À cause de lui, j'avais démissionné de mon poste au sein du Conseil, puis quitté mes sœurs pour mieux désertier ma vie tranquille à Crimson et partir me fondre dans la masse à New York. Pourtant, j'adorais traquer les supras récalcitrant aux règles établies pour maintenir l'ordre entre les créatures surnaturelles et les humains.

Est-ce que je le regrettais ? Je n'en étais pas certaine. Même si mes sœurs me manquaient, j'avais trouvé une nouvelle raison de vivre et je me rappelais le sentiment d'être entière que j'avais ressenti en menant ma vie comme je l'entendais. J'aimais mes sœurs, j'aimais ma reine, mais j'avais désormais une vie rien qu'à moi.

— Où sommes-nous ? demandai-je.

Roman se leva de son siège et s'approcha enfin. Une partie de moi en était heureuse, mais il y avait ce sentiment sur lequel j'étais incapable de mettre un mot qui était tapi au fond de mes entrailles.

— Comment est-ce que tu te sens ?

Il ne répondait pas à ma question et la suspicion me gagna, déclenchant un signal d'alarme.

Sans cesser de me dévisager, il se plaça à quelques centimètres de mon lit. Je détestais ça. Ça avait le don de m'agacer, mais je savais que Roman aimait prendre son temps et faire durer le suspense. Et si je ne répondais pas à sa question, ça pouvait durer longtemps. Une autre solution que je pouvais envisager était de me lever de ce lit confortable et d'aller moi-même à la chasse aux informations pour découvrir où j'avais atterri.

Roman m'en laisserait-il la possibilité ? Probablement pas. Et il était bien plus fort que moi.

Je pris un instant pour réfléchir à la réponse à lui donner. Je ne ressentais aucune douleur, seulement cette impression d'être dans du coton.

— Je crois que ça va, finis-je par dire.

Roman s'approcha encore et je remarquai enfin à quel point il semblait tendu.

— Tu es certaine ?

Je haussai les épaules.

Il paraissait réellement inquiet, mais pouvais-je lui dire qu'il y avait quelque chose au fond de moi qui me dérangeait sans que j'arrive à mettre le doigt dessus ? Pour le moment, je préférerais garder cela pour moi. Sans compter qu'il n'avait pas non plus répondu à ma question. C'était donnant-donnant.

— Est-ce que je peux avoir de l'eau ? lui réclamai-je.

J'avais la gorge très sèche et même si ce n'était pas douloureux, j'avais besoin d'étancher ma soif.

— Bien sûr.

Il me tourna le dos et se dirigea vers une commode en bois blanc. J'en profitais pour observer la pièce. La chambre était décorée avec beaucoup de goût, ce qui me laissait penser qu'une femme était sûrement passée par là. Je me trouvais sur un lit à baldaquin recouvert de voilages blancs, il y en avait aussi de chaque côté des fenêtres, et ça conférait à la pièce une atmosphère pleine de douceur.

— Tiens.

Prenant le verre qu'il me tendait, j'en vidai une grande partie d'une gorgée.

— Est-ce que tu vas me dire où on est ? m'acharnai-je.

Tout en se passant une main dans les cheveux, il lâcha un profond soupir avant de se laisser tomber sur le fauteuil. Je

n'avais pas connaissance de l'âge de Roman, je savais seulement qu'il était bien plus vieux que la plupart des êtres qui foulaient cette terre, mais à cet instant, il était évident que le poids des siècles pesait sur ses épaules. De plus, ce qui m'agaçait prodigieusement était qu'il fuyait mon regard. Depuis quand Roman fuyait-il mon regard ? Depuis quand était-il hésitant comme en ce moment même ? Lui aussi avait-il pris un coup sur la tête ?

S'il y avait bien une chose que j'avais apprise en le côtoyant, c'était qu'il ne servait à rien de s'énerver contre lui, sauf si je ne tenais pas à avoir de réponse. Aussi, je lui laissai le temps de se reprendre pour me la donner, même si j'étais pressée de l'avoir.

— Nous sommes aux Enfers, lâcha-t-il tout à coup.

Un hoquet de stupeur m'échappa au moment où ma bouche s'ouvrit, et je restai un instant à gober les mouches avant de la refermer. Puis je regardai de nouveau autour de moi, ne croyant pas à ce que je venais d'entendre. C'était à ça que ça ressemblait ce royaume ?

L'une de mes meilleures amies, Faith Jordan, était la fille de Lucifer. Lorsque nous étions jeunes, nous avons passé des heures à nous imaginer à quoi pouvait ressembler ce lieu. Lucifer, qui préférait se faire appeler Samaël, n'avait jamais autorisé sa fille à lui rendre visite ici, car il craignait pour sa vie. Même maintenant qu'elle était une des plus puissantes créatures vivant sur Terre, il lui refusait ce privilège.

Tout en contemplant la chambre, je me demandais si les autres pièces étaient aussi belles, ce que j'aurais probablement l'occasion de découvrir un peu plus tard. En attendant, une question obnubilait mon esprit.

Qu'est-ce que je foutais là ?

— Pourquoi ? bredouillai-je.

En même temps que je posais la question, je me rendis compte que je ne ressentais pas la moindre appréhension. Le

trouble se fraya un chemin en moi, me laissant un arrière-goût de cendre sur la langue, comme si je n'avais pas eu le temps de faire quelque chose, ou qu'on m'en avait empêchée.

Était-ce normal ? En revanche, je n'avais pas besoin de Roman et de ses silences pour être agacée. Avec toutes les questions que je me posais depuis que j'avais émergé du sommeil, j'allais bientôt battre des records.

L'ange déchu me jeta encore un coup d'œil. Pourquoi hésitait-il autant à me révéler la vérité ? Que s'était-il passé ?

— Argh ! hurlai-je.

Aussitôt, il bondit sur ses pieds.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'alarma-t-il.

Je soufflai comme un buffle prêt à charger.

— Ce qu'il se passe, c'est que tu es bizarre. Alors, dis-moi ce qui te dérange ! Dis-moi pourquoi on se trouve là ! Samaël ne veut déjà pas de sa fille ici, alors pourquoi nous, on y est ?

Roman vint prendre place sur le lit, en gardant une certaine distance avec moi, alors que mes doigts me démangeaient de le toucher. Je voulais sentir sa peau contre la mienne, pire, je le ressentais comme un besoin urgent. Mais visiblement, lui n'éprouvait pas la même chose.

— Il te manque des souvenirs, commença-t-il avec hésitation.

Mes sourcils se plissèrent. Lisait-il à nouveau dans mon esprit ?

— Il y a quelques jours, je me suis chargé de l'une de tes missions. Quand je suis revenu, Candace était dans tous ses états... et elle m'a dit où je pourrais te trouver.

Sa voix s'était faite plus basse sur la fin de sa tirade, et maintenant qu'il avait cessé de parler, je le vis déglutir plusieurs fois. Quelque chose sur son visage m'interpella, mais il fuyait toujours mon regard, alors il était difficile de mettre des mots des-

sus.

— Tu sais ce qu'il s'est passé ? Pourquoi j'étais là-bas ?
Cette fois, il me dévisagea et je le sentis dans mon esprit.

— Arrête, sifflai-je en me redressant.
Sa présence s'évapora aussitôt.

— Excuse-moi. Tu ne te souviens vraiment pas ?

Forçant une nouvelle fois ma mémoire, le résultat ne fut pas plus concluant que plus tôt. Je secouai la tête, agacée.

— Je sais qui je suis. Je sais qui tu es et ce qu'est ma vie, mais... je n'arrive pas à me rappeler les derniers jours, je crois.

Roman attrapa l'une de mes mains pour la serrer dans les siennes. Mon regard se focalisa sur ce geste et pour la première fois depuis que je m'étais réveillée, je me sentis relativement bien, malgré l'endroit où je me trouvais, malgré ce qu'il était en train de me révéler. Même la sensation étrange dans mon ventre refluit.

— Tu avais un rendez-vous. Mais je ne sais pas vraiment ce qu'il s'est passé, tu...

— Tu n'as pas interrogé les personnes présentes ? le coupai-je.

Il releva la tête et ses prunelles du bleu d'un océan glacial plongèrent vraiment dans les miennes pour la première fois. Désormais, je ne pouvais rater ce qu'il tentait de me cacher : de la peine, du chagrin et une profonde douleur. Voilà ce que je pouvais lire sur ses traits et au fond de ses yeux.

— Tu étais morte, Holly. Alors, désolé de ne pas les avoir pris en chasse, mais je ne pouvais pas me détacher de ton corps sans vie.





Holly

La porte se referma sur Roman que je venais de congédier. J'avais besoin d'être seule pour réfléchir à tout ce qu'il venait de me révéler.

J'étais morte.

Complètement morte.

Des hommes m'avaient battue, et l'un d'eux avait transpercé mon cœur avec une lame.

Roman m'avait dit que ça avait un rapport avec l'enquête que je menais. Je lui avais donc posé d'autres questions, mais il avait refusé de m'en dire davantage. Je le détestais.

Comment avais-je pu me faire avoir ?

Et comment s'y était-il pris pour me ramener à la vie ?

Les questions défilaient encore dans mon esprit. Elles se bousculaient même, en revanche, les réponses ne faisaient pas légion.

De nouveau, je me mis à observer la pièce. J'étais chez le seigneur des Enfers. Je me rappelais aussi que Roman m'avait confié quelques bribes de son passé. Il avait soutenu Samaël pendant sa révolte contre Dieu et, après qu'ils avaient été déçus, il l'avait amèrement regretté. À plusieurs reprises, je l'avais vu en

compagnie de Sam et on ne pouvait pas dire que leur relation était au beau fixe. Moins Roman voyait Lucifer et mieux il se portait. C'est pourtant ici, chez lui, qu'il m'avait amenée.

J'étais morte dans une ruelle, et maintenant, j'étais vivante.

Instinctivement, je portais une main à ma poitrine, à l'endroit où se trouvait mon cœur. Je dus me concentrer pour percevoir un battement, signe que mon palpitant était bien en marche. Le second mit un temps extrêmement long à venir. J'attendis encore, concentrée. Les battements étaient très espacés même s'ils étaient réguliers.

Roman ne m'avait pas dit comment il s'y était pris pour me ramener à la vie, mais je le sentais au plus profond de moi, quelque chose avait changé. J'étais changée. Un miracle s'était peut-être produit, mais je n'étais pas certaine d'être en mesure de l'apprécier à sa juste valeur.

Maintenant que Roman était parti, la sensation étrange dans mon ventre était revenue en force, comme si la simple présence de l'ange déchu avait suffi à la tenir à une certaine distance.

Quelqu'un frappa à la porte de la chambre et la personne n'attendit pas mon approbation pour pénétrer à l'intérieur. Samaël. Au moins, je n'avais plus le loisir de m'appesantir davantage sur ce que je ressentais. De toute façon, mes émotions avaient l'air de s'être fait la malle. Ou peut-être étais-je encore trop fatiguée pour arriver à tout discerner.

— Bonjour, ma petite chatte ! s'exclama-t-il d'un ton guilleret en passant le pas de la porte.

Je levai les yeux au ciel, déjà dépitée à la perspective de devoir supporter sa présence alors qu'il n'avait prononcé que quatre petits mots.

— Qu'est-ce que tu veux ? grognai-je.

Il me servit une moue boudeuse qui fut vite remplacée par

un immense sourire.

— Roman m'a prévenu que tu étais réveillée, alors je viens aux nouvelles. Et j'ai un petit quelque chose pour toi.

Je portai mon regard sur le plateau qu'il tenait.

— Quoi ?

— Un petit remontant.

— J'en veux pas de ton truc !

Il fit claquer sa langue.

— Voyons, mon enfant, on ne dit pas non au seigneur des Enfers, son hôte, c'est très mal poli.

Mes yeux roulèrent dans leur orbite.

— Parce que tu connais la politesse, toi, peut-être ? Laisse-moi rire !

Samaël ne fit pas attention à ma réponse ni à mon ton mordant. Il déposa le plateau sur la commode où étaient disposés une carafe d'eau et un verre avant de se tourner dans ma direction.

— Roman a dû te fournir quelques explications.

— Brièvement. Et j'aimerais en avoir plus.

— J'imagine. Et tu les auras, mais en attendant, je dois te donner ceci.

Je tentai un nouveau regard en direction du plateau, mais j'eus dû mal à distinguer ce qu'il contenait jusqu'à ce qu'il se décale. Une seringue.

— Pourquoi j'aurais besoin de ça ?

Samaël laissa son bazar et vint prendre place sur le lit, de manière à me faire face. Contrairement à Roman, il n'eut aucune hésitation à le faire.

— Parce qu'il s'est passé beaucoup de choses, et même si tu dois tout savoir, tu as besoin d'un peu de temps. Et il n'y a rien de mieux qu'être détendu pour la suite.

Je le dévisageai. Où voulait-il en venir ?

— Je suis détendue, tentai-je.

Sam plongeait son regard dans le mien et je me fis happer par ses prunelles vertes.

Fais-moi confiance.

La voix était douce et mélodieuse. J'étais en confiance.

Puis une piqûre me surprit.

En baissant les yeux sur mon bras, je constatai que Samaël était en train de m'injecter un liquide rouge.

— Qu'est-ce que c'est ? soufflai-je d'une voix faible.

Depuis mon réveil, j'avais franchement l'impression de répéter les mêmes questions. Ou peut-être pas. À vrai dire, l'état cotonneux dans lequel j'étais sortie du sommeil était en train de revenir en force. L'engourdissement gagnait mon esprit et Sam m'aida à me rallonger. La sensation dans mon ventre perdit elle aussi du terrain, sans pour autant disparaître totalement. Ça m'embêtait de ne pas arriver à mettre des mots dessus.

— Faith va venir, me prévint le maître des lieux. Et après tu pourras poser toutes les questions que tu veux.

Les questions ?

Pourquoi devais-je poser des questions ?

Je n'eus pas la force de lui demander, mes yeux étaient en train de se fermer et Morphée m'appelait à lui.



Lorsque je m'éveillai pour la seconde fois de la journée — du moins, je présumais que nous n'avions pas changé de jour —, je trouvais Faith en train de refermer la porte de la chambre. C'était probablement cela qui m'avait sortie de ma sieste forcée. J'aurais pourtant préféré rester dans l'endroit où m'avait emportée mon songe. Un endroit paisible comme ce paysage qui me

faisait face à travers la fenêtre de ma chambre. Loin de toute agitation.

— Ton père m'a droguée, grognai-je en me redressant.

— Oui, je sais.

Elle approcha et je remarquai alors ce qu'elle tenait entre ses mains. Des vêtements.

— Je t'ai rapporté ça pour que tu te changes.

En baissant les yeux sur mon corps, je constatai alors que je portais une tenue noire que je n'avais jamais vue de ma vie. Déconcertée, je repoussai la couette qui recouvrait une partie de mon corps et découvris qu'il s'agissait d'une robe.

— Qui m'a mis ça ?

— C'est moi.

Je redressai le menton.

— Comment m'a-t-on ramenée à la vie déjà ? demandai-je.

L'esprit toujours dans le brouillard, je ne savais même plus si j'avais déjà posé la question et si même quelqu'un y avait répondu.

— Tu as été plongée dans une source, me répondit mon amie.

— Je portais cette robe ?

— Oui.

— Alors pourquoi n'est-elle pas mouillée ?

Faith haussa les épaules.

— Un tour de passe-passe de Sam, j'imagine.

Je soufflai bruyamment.

— Pourquoi es-tu ici ? enchaînai-je. Je croyais que ton père ne voulait pas que tu mettes les pieds aux Enfers.

— Cas de force majeure, sourit-elle.

Je ne l'avais pas vue depuis des mois, depuis que j'avais emménagé à New York. Lorsque j'avais quitté Crimson, j'étais partie sans un regard en arrière, et comme beaucoup, j'avais dû la

blessé. La situation était incroyable, mais je trouvais dommage que nos retrouvailles se fassent ainsi.

Faith posa les vêtements au bout du lit avant de s'installer à côté tout en continuant de me dévisager, au point que ça en devenait insupportable.

— J'ai l'impression d'être un monstre de foire, lâchai-je, amère.

— Comment ça ?

Ramenant mes genoux contre ma poitrine, je posai mon menton dessus.

— Vous me dévisagez tous comme si j'étais un monstre et que j'étais prête à exploser. Roman faisait pareil tout à l'heure. C'est désagréable.

Et peut-être que finalement, j'étais vraiment prête à exploser, car ça me tapait sur le système.

— Excuse-moi. Je ne veux pas te mettre mal à l'aise ni te blesser, mais on se fait du souci. Ce n'est pas anodin ce que tu viens de vivre, et c'est un miracle de pouvoir te voir. J'ai...

Je relevai les yeux sur son visage. J'y lus la même douleur que sur celui de Roman.

— C'est moi qui t'ai passé cette robe, avant la cérémonie. J'ai lavé ton corps, je t'ai tenue dans mes bras. Et tu étais morte, termina-t-elle d'une voix brisée par la douleur.

Je déglutis. Pas parce que ça me faisait de la peine, mais au contraire, parce que je ne ressentais rien. Pourquoi ? Pourquoi voir mon amie dans cet état de détresse ne réveillait-il rien en moi ? Peut-être était-ce tout simplement dû aux injections que Samaël m'avait faites, il était évident que je n'étais pas au mieux de mes capacités. Seulement, le silence qui s'éternisait entre nous m'oppressait un peu plus à chaque seconde qui passait. Je ne me sentais pas à ma place. Durant mon entraînement de guerrière, j'avais appris à endormir mes émotions, la seule

chose qui comptait étant d'obéir aux ordres. Mais là, tout était différent. Pas de peine, pas de tristesse, pas de joie... il y avait seulement le néant, comme si tout ce qui m'habitait auparavant avait été englouti dans un trou noir.

— Je peux te poser une question ? me demanda tout à coup mon amie.

J'acquiesçai.

— Où est-ce que tu étais ?

Je penchai légèrement la tête sur le côté en la dévisageant, ne comprenant pas où elle voulait en venir.

— Comment ça ?

Faith baissa aussitôt les yeux sur ses mains qu'elle entremêlait nerveusement.

— Quand tu es morte, précisa-t-elle. Tu étais quelque part ?

Je pris une profonde inspiration. Que pouvais-je bien lui répondre ? Je n'en avais pas la moindre idée. Néanmoins, je fermai les yeux pour me remémorer mon rêve. Ou ce qui ressemblait à un rêve dans mon esprit. Je ne savais pas où je me trouvais, mais je me souvenais que j'y étais bien. Loin des tracas du monde, loin de la violence. Dans un lieu enchanteur où le soleil caressait ma peau avec douceur, sans la brûler. Ses rayons bien que présents ne m'aveuglaient pas. Il y avait une prairie remplie de fleurs, et l'air embaumait de leurs parfums. C'était paradisiaque.

— Remarque, reprit Faith, mon père t'avait gardée ici, donc ton âme devait être dans une sorte de salle d'attente. Il me semble que c'est de ça que parlaient nos cours de théologie.

— Peut-être.

— Tu es revenue de toute façon. C'est le plus important. Et tu as l'air d'aller bien.

Mes paupières s'ouvrirent sur son visage. Faith semblait vraiment heureuse.

— Tu as l'air un peu désorientée, mais j'imagine que c'est

normal, enchaîna-t-elle. Mais on est là, et on sera toujours là pour toi.

Je tentai un sourire, mais le résultat ne dut pas être concluant. Celui de Faith vacilla.

— Je suis certaine que tu retrouveras bientôt ta joie de vivre, tenta-t-elle de me rassurer. Je suis vraiment heureuse que tu sois là.

Étais-je moi aussi heureuse ? Il m'était impossible de répondre à cette question pourtant si simple. Je n'avais pas la moindre idée de ce que Sam m'avait injecté, mais ça devait vraiment être fort pour que je ne ressente rien.

— Je suis morte, lâchai-je sans pouvoir retenir les mots.

— Non, tu ne l'es pas.

Pourtant l'impression de l'être était bien présente en moi. Ne disait-on pas que les émotions nous prouvaient qu'on était vivant ? Si je n'en ressentais pas, qu'est-ce que ça faisait de moi ? Un mort-vivant ? Qu'est-ce que j'étais devenue ?

— Je ne le suis plus, ou peut-être plus totalement... je ne sais pas. Mais comment est-ce possible ?

Je tournai en rond avec mes questions, peut-être l'agaçai-je même, mais Faith ne perdait pas patience, ce qui était étonnant de sa part.

— Sam ou Roman ne t'ont pas expliqué ?

Je secouai la tête.

— Pas encore, mais ça va arriver. Je suppose.

— Chaque chose en son temps, ils ont raison, trancha mon amie. Tu es sûre que tu te sens bien ?

Encore cette question qui me tapait sur les nerfs. Prenant sur moi de ne pas céder à l'envie de hurler, je posai mon regard sur les vêtements qu'elle avait rapportés.

— Il faut que je m'habille, annonçai-je alors.

Faith pinça les lèvres, mais elle comprit le message et se re-

leva.

— Tu as une salle de bains, juste là, me renseigne-t-elle en désignant une porte.

— Merci.





Holly

J'étais de nouveau seule dans la chambre, complètement amorphe, et le regard comateux dirigé sur le tas de vêtements.

Qu'est-ce que j'allais devenir ?

C'était bien beau de m'interroger là-dessus, mais si je voulais des réponses, il était temps que je me bouge les fesses. Je décidai donc de me lever et pivotai jusqu'à poser mes pieds sur le sol. Il y avait un tapis tout doux, vraiment agréable. Néanmoins, cette sensation fut bien vite dissipée par le vertige qui me saisit. La bile me monta dans la gorge, me faisant grogner et me demander quand tout cela allait disparaître.

Lorsque je me sentis un peu mieux, j'attrapai les vêtements et les dépliai pour les observer. Faith m'avait rapporté des sous-vêtements, un jean et un tee-shirt blanc tout simple. En regardant autour de moi, je remarquai que mes chaussures avaient été laissées près de la coiffeuse. Juste à côté, il y avait une grande psyché qui amena de nouvelles questions et je baissai les yeux sur ma tenue en me remémorant les paroles de Roman. On avait massacré mon corps, avait-il dit. À quoi ressemblais-je maintenant ?

Délaissant les vêtements, je m'approchai du miroir en or qui me renvoyait mon reflet. Au moins, je ne m'étais pas transformée en un vampire. Un bon point, car j'aurais détesté devoir me nourrir de sang. Beurk.

J'observai mon visage dépourvu de traces de fatigue ou même de bleus. En revanche, les yeux qui me dévisageaient m'alertèrent, me confirmant que je n'étais plus celle d'avant. Ils n'avaient rien à voir avec les miens, leur couleur avait changé. Pourquoi n'étaient-ils plus verts comme avant ? En fronçant les sourcils, je m'approchai davantage tout en fouillant mon regard désormais noir, à la recherche de quelque chose, une étincelle de vie, mais je n'y découvris que le néant.

Faith avait parlé d'une source dans laquelle on m'avait plongée. Depuis mon réveil, je me sentais différente, j'en avais la confirmation. Était-ce pour cette raison que Samaël m'avait filé une drogue ? Il voulait que je sois détendue pour tout me révéler ? Mais les effets étaient en train de se dissiper et je sentais monter en moi une émotion grondante. Je voulais savoir ce que j'étais désormais. Parce que je n'étais plus une amazone, ça, j'en étais persuadée.

Je pris une profonde inspiration et baissai les yeux sur mon corps. Encore une fois, je ne ressentis pas la moindre peur, et j'arrivai à mettre un mot sur la seule émotion qui m'habitait : la colère.

J'étais irritée de m'être fait avoir par une bande de monstres. Mais aussi en rogne de m'être fait tuer bêtement. Même si, sur ce point, je n'avais pas la moindre idée de ce qu'il s'était réellement passé.

D'une main, j'agrippai la robe en satin que je portais et la retirai. Ma tête pencha sur le côté alors que j'observais ma peau. Roman avait dit que j'avais été battue et poignardée, mais je ne trouvais aucune égratignure, pas la moindre bleu ou cicatrice.

Aucune cicatrice. C'était comme s'il ne s'était rien passé.

Était-il possible que tout ça ne soit qu'un rêve étrange ? J'aurais dû ressentir une quelconque douleur, non ? Peut-être que j'étais réellement morte et que je me trouvais dans une autre dimension. En pensant à cela, je fermai les yeux et aussitôt, des images traversèrent mon esprit ainsi qu'un sentiment de plénitude que je n'avais ressenti qu'en présence de Roman depuis mon réveil. C'étaient encore les mêmes images que dans mon rêve, les mêmes qui m'étaient apparues lorsque Faith m'avait interrogée sur l'endroit où je m'étais trouvée pendant ma mort, mais pouvais-je qualifier ce lieu de Paradis ? Je n'en avais pas la moindre idée. Mais si je ne me rappelais pas ma mort, en revanche, je me souvenais un peu de cet endroit. Je me souvenais que je m'y étais sentie bien et en paix, avec la sensation d'être aimée et à ma place.

En repensant à cela, tout mon corps se raidit. L'irritation grondait en moi d'avoir été arrachée de ce lieu pour être amenée aux Enfers. Était-ce réel ? J'avais toujours imaginé être une bonne personne, mais peut-être avais-je été envoyée là-bas par mégarde, et une puissance supérieure s'était probablement rendu compte de la bévue. Quoi qu'il soit, ils s'étaient trompés en m'y conduisant et maintenant j'allais devoir racheter mes péchés. À l'école, on nous avait enseigné les mythes grecs tels que ceux de Sisyphe, qui devait pousser un rocher toute sa vie de bas en haut d'une montagne, ou encore Tantale, qui se vit infliger comme sentence de la part de Zeus de toujours avoir faim et soif après avoir tué son propre fils. Peut-être allais-je bientôt découvrir la mienne.

Je soufflai et chassai tout cela de mon esprit. Ce n'était pas en restant ainsi que j'allais le découvrir. Après être retournée près du lit, je m'habillai. Lorsqu'on frappa à la porte, je passai rapidement le tee-shirt.

— Entrez !

Le battant s'ouvrit et Roman passa la tête par l'entrebâillement. Son regard parcourut ma silhouette avant qu'il ne pénétrât totalement dans la pièce.

— Tu es prête ?

— Prête à avoir des réponses, affirmai-je en lui faisant face. Ses yeux se plissèrent. Il était encore sur la défensive.

— Tout va bien ? me demanda-t-il encore une fois.

J'inspirai profondément sans lui cacher que sa question me tapait sur les nerfs, mais il ne chercha pas à fouiller mon esprit comme plus tôt.

— Sam et Faith sont passés après que tu es parti, lui appris-je. Ils ont eu la même question que toi. Vous me regardez comme si j'étais une bombe qui venait d'être dégoupillée et ça me tape sérieusement sur les nerfs. J'admets que ce que vous avez fait est vraiment bizarre (je t'en fait que je pensais être dans une réalité parallèle), mais ça va ! Pourquoi Sam m'a-t-il filé des calmants ? Il va m'annoncer quoi ?

— Détends-toi, m'intima l'ange déchu d'une voix douce en approchant.

Ses pas étaient lents et ses mains devant lui m'invitaient à me calmer.

— Je le suis déjà, grognai-je.

Il grimaça avant qu'un sourire ne se dessine au coin de ses lèvres. Un de ceux que j'aimais tant, mais qui étaient trop rares. Un de ceux qu'il me réservait il y a encore quelques mois. Jusqu'à ce qu'il se rende compte que lui et moi n'avions aucun avenir ensemble.

Lorsqu'il fut suffisamment près, il posa ses mains sur mes épaules. Mon agacement s'envola presque aussitôt.

— Tu m'as jeté un sort ? lui demandai-je.

Sa tête pencha sur le côté alors qu'il plissait les yeux, ne

comprenant visiblement pas où je voulais en venir.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Il y a un problème ? s'inquiéta-t-il.

Cette fois, il tenta de lire en moi, mais je me concentrai pour le lui interdire.

— Ne fais pas ça, lui intimai-je.

La pression disparut, mais je savais qu'il devait fournir un effort surhumain pour se plier à ma demande.

— Ça va, murmurai-je d'une voix plus douce pour le rassurer.

Ses mains pressèrent mes épaules avec plus de force, puis il me tira vers lui pour me serrer dans ses bras. Son visage plongea dans mes cheveux et il inspira profondément. J'étais figée, n'ayant pas la moindre idée de comment réagir. C'était un peu comme si j'étais prisonnière de mon esprit, que je devais tout réapprendre, même des gestes simples. Néanmoins, même si j'étais incapable de lui rendre la pareille, une seule chose comptait. Son contact sur moi. Son odeur à lui qui m'enveloppait. La sécurité qu'il m'inspirait en me maintenant ainsi contre son corps. Sa présence était comme un baume sur mon cœur dont je ressentais à cet instant pleinement les battements.

— Tu ne peux pas savoir la terreur que j'ai ressentie, murmura-t-il d'une voix emplie d'émotion.

Je ne pouvais pas imaginer cette terreur dont il parlait. Et j'étais embêtée de ne pas ressentir d'empathie vis-à-vis de lui. Pourtant, en cet instant, alors que son odeur m'entourait, qu'il faisait montre de tant de tendresse à mon égard, je me sentis plus légère.

— Je te jure que je ne laisserais plus jamais quoi que ce soit t'arriver.

Ce n'était pas une promesse faite à la légère. Au contraire, je pouvais sentir le poids de ses mots.

— Je sais, soufflai-je.

Lorsqu'il s'écarta, il prit mon visage en coupe et le releva vers le sien. Son regard était plein de larmes et je crois bien que c'était la première fois que je le voyais aussi humain. D'ordinaire, il gardait un masque de froideur devant quiconque. Même devant moi, il avait parfois du mal à se laisser aller, alors cette attitude était surprenante.

— Il y a quelqu'un d'autre qui va être heureux de te voir, m'annonça-t-il.

Je ne compris pas.

— Candace, précisa-t-il.

Ma bouche s'ouvrit, mais aucun son n'en sortit.

Comment avais-je pu oublier la jeune fille ? Savait-elle ce qui m'était arrivé ?

— Je suis morte combien de temps ?

— Quelques jours. J'ai fait au plus vite pour te ramener.

Inspirant profondément, j'enregistrai l'information.

— Candace sait ? poursuivis-je.

Roman hocha la tête.

— C'est elle qui m'a prévenu de l'endroit où tu te trouvais.

Il approcha son visage du mien et déposa un rapide baiser sur mes lèvres. Je me crispai sans y répondre, mais s'il le remarqua, il n'en prit pas ombrage. Sûrement mettait-il ça sur le compte des émotions et des événements. Cependant, était-ce réellement cela ?

Je me rappelais les mots de Roman, son amour. Néanmoins, en moi, rien n'était clair. Est-ce que je ressentais la même chose ? Encore une fois, j'étais complètement incapable de répondre à cette question. Pourtant, j'étais bien dans ses bras, comme s'il éloignait les ténèbres. Comme s'il avait un quelconque pouvoir sur moi.

— On ferait mieux d'aller rejoindre les autres, me dit-il.

J'approuvai en me dégageant de sa prise, ne tenant pas particulièrement à rester ici. Roman me précéda et nous quittâmes la chambre.

Alors que nous longions le couloir, je tendis l'oreille.

— Il n'y a personne, remarquai-je.

— Sam vit seul, m'expliqua l'ange déchu. Personne ne vient ici et il n'admet aucun étranger dans sa demeure.

— Je suis étonnée qu'il ait accepté que Faith vienne. Elle m'a toujours dit qu'il refusait qu'elle se pointe en Enfer.

— Je ne lui ai pas laissé le choix.

Un magnifique escalier en marbre noir nous entraîna au rez-de-chaussée, où je découvris des tableaux de maître accrochés aux murs, ainsi que de nombreuses sculptures.

— Comment as-tu fait pour qu'il accepte de te rendre service ? continuai-je ma série de questions, tout en observant les lieux. Je croyais que vous vous détestiez.

— J'ai passé un pacte avec lui.

Je stoppai net.

— Quel genre de pacte ?

Constatant que je ne le suivais plus, Roman s'arrêta et fit volte-face. Toute douceur avait disparu de son regard. L'être froid qui apparaissait en public en toutes circonstances était de retour.

— C'est sans importance.

Il me tendit une main que j'acceptai à contrecœur puisque je n'avais pas eu de réponse à ma question, et il m'entraîna à sa suite, me conduisant jusqu'à un salon où nous attendaient Faith, Samaël et Tobias. Je n'étais pas étonnée de voir ce dernier ici, le drakéide veillait sa femelle comme on surveillait le lait sur le feu.

Les doigts de Roman se resserrèrent sur ma main, attirant mon attention. Sa précédente réponse me restant en travers de

la gorge, je lui jetai un coup d'œil inquisiteur et constatai que tout son corps était tendu. Qu'avait-il bien pu promettre à Samaël contre ma vie ?

Ce dernier vint me faire face et prit ma main libre. Roman grogna, à la manière d'un homme de Néandertal, mais s'abstint de tout commentaire. Il n'oubliait pas qu'il n'était pas sur son territoire et ce que son frère lui avait accordé. Il me relâcha même, laissant à Sam le plaisir de me faire tourner sur moi-même pour mieux m'observer sous toutes les coutures. Allais-je devenir sa chose ? Est-ce que désormais je lui appartenais ?

— Qu'est-ce que tu fais ? l'interrogeai-je d'un ton bougon.

— Je te regarde. Je n'ai pas pris le temps tout à l'heure. Tu as l'air en grande forme, mon enfant.

— Mon enfant ? Tu nous fais un remake du petit chaperon rouge ?

Lorsque je lui fis de nouveau face, le maître des Enfers approcha son visage du mien avant de faire claquer ses dents, à la manière d'un loup, ce qui me fit sursauter.

— N'aie crainte, mon enfant, c'est seulement pour mieux te croquer.

Je levai les yeux au ciel.

— Va falloir que tu revoies tes classiques, le rabrouai-je.

Il haussa les épaules.

— Je vais t'expliquer tout ce qu'il s'est passé, trancha-t-il.

Là-dessus, il m'entraîna à sa suite et m'invita à prendre place sur un canapé de style baroque tandis que les autres me dévisageaient.

— Veux-tu un peu d'eau ? me proposa Sam.

— Volontiers.

Un sourire illumina son visage et il alla s'occuper des boissons. Je ne sais pas pourquoi, je m'étais imaginé Lucifer avec tout un tas de domestiques qui couraient dans tous les sens

pour le servir, mais à le regarder faire, je voyais qu'il était à l'aise et qu'il n'avait besoin de personne. Pourtant, je savais qu'il aimait se faire servir et qu'on soit aux petits soins pour lui.

Sam remplit plusieurs verres en alcool avant de rapporter le mien.

— Pas d'alcool pour toi, précisa-t-il.

Je ne dis rien, ça m'allait parfaitement.

— Venez donc vous asseoir ici, invita-t-il les autres.

Roman se laissa tomber sur la place libre à mes côtés tandis que Faith et Tobias s'installaient sur des fauteuils.

— Alors, par où commencer ? s'amusa Sam.

— Par le début, ce ne serait pas du luxe, grognai-je.

Il me lança un regard espiègle.

— Je vais te raconter le début que je connais, mais ce ne sera pas le tien.

— Comment ça ?

J'espérais qu'il n'allait pas me sortir tout un charabia incompréhensible. Je n'avais pas du tout envie de perdre du temps à essayer de déchiffrer entre les lignes.

— T'inquiète, je ne vais pas remonter très loin.

Il fit une pause et prit son menton entre ses doigts.

— Bien que...

— Samaël, s'impacienta Roman.

— Ne fais pas ton vieux grincheux ! le tança celui-ci.

L'ange à mes côtés grogna encore tandis que son frère prenait une grande rasade de son alcool et, tout en gardant ensuite son verre entre ses mains, il s'installa plus confortablement.

— Il y a quelques jours, ton cher et tendre a bravé des siècles de bouderie pour venir me demander mon aide.

Je me retins de lever les yeux au ciel. Cela, Roman me l'avait déjà dit. Ce que je voulais savoir, c'était comment il s'y était pris pour me ramener d'entre les morts et pourquoi j'avais cette